

Les chrétiens persécutés en Birmanie

Conflit » Les fidèles et leurs églises payent un lourd tribut en Birmanie, où la guerre sévit depuis trois ans.

Depuis le coup d'Etat militaire qui a renversé Aung San Suu Kyi le 1^{er} février 2021, des bombardements aériens ont frappé tout le pays, détruisant des écoles, des bâtiments de culte et des hôpitaux. Ces frappes se sont intensifiées depuis novembre 2023, car la junte au pouvoir fait face à une résistance armée de grande ampleur, menée par les rebelles.

Le bilan est estimé à plus de 23 000 morts, 2,4 millions de déplacés dans le pays et plus de 40 000 réfugiés.

Selon l'organisation Chin Human Rights, citée par l'agence UCA News, depuis février 2021, au moins 100 sites religieux, dont 55 institutions chrétiennes, ont été détruits. «La destruction des églises chrétiennes est délibérée pour infliger un traumatisme psychologique à une communauté religieuse et culturelle spécifique. Ce ne sont pas des dommages collatéraux», a déclaré



Eglise détruite par l'armée birmane à Daw Ngay. Vatican Media/DR

Salai Za Uk Ling, directeur exécutif adjoint de cette organisation. Les chrétiens, dont la majorité sont baptistes, représentent 8% (dont 1% de catholiques) de la population du Myanmar, dont la principale religion est le bouddhisme. Les convertis au christianisme se retrouvent aussi persécutés par leurs familles et communautés bouddhistes, musulmanes ou tribales, selon l'ONG protestante Portes Ouvertes. Depuis trois ans, le pape François a lancé plusieurs appels à la paix et à la retenue en Birmanie. » BH/CATH.CH

Voie rapide pour les pasteurs

Formation » Dès l'automne 2024, il devrait être plus facile de réorienter sa carrière vers le pastorat. C'est en tout cas la volonté du Collège de théologie protestante (partenariat entre la faculté de théologie de Genève et la faculté de théologie et des sciences des religions de Lausanne), qui a validé, le 5 février dernier, l'introduction d'un certificat accéléré.

«Cette attestation de 60 crédits maximum et réalisable sur une année maximum a pour but de permettre à des personnes ayant un bachelors dans une autre branche que la théo-

logie de pouvoir s'inscrire en master de théologie», indique Irene Becci, directrice du Collège de théologie protestante. «Cette option va maintenant suivre la voie institutionnelle et elle devrait être réelle, sauf imprévu, dès l'automne.»

Une telle possibilité existe déjà dans trois facultés de Suisse alémanique. Elle répond directement à la demande des Eglises réformées du pays, qui affrontent une pénurie de relève pastorale. Elle facilitera aussi l'accès aux vocations tardives alors que le système actuel est dissuasif. » ASS/PROTESTINFO

Des pères de l'Eglise au pape François, l'idée d'un «enfer vide» a animé les querelles théologiques

Et s'il n'y avait personne en enfer?



L'idée d'un enfer vide, qui plaît au pape François, suscite des querelles théologiques depuis les premiers siècles du christianisme. Adobe Stock

« RAPHAËL ZBINDEN, CATH.CH

Doctrine » «Il me plaît de penser l'enfer vide (...) Et j'espère que cela est la réalité.» Ainsi s'est exprimé le pape François dans un talk-show de la télévision italienne en janvier dernier. Le Saint-Père a précisé que sa réponse était d'ordre personnelle et qu'elle ne constituait pas un «dogme de la foi». Ce ne serait pas la première fois que le pontife émettrait des doutes sur le concept de damnation éternelle. Une telle idée avait déjà émergé au détour d'une conversation entre le journaliste Eugenio Scalfari, fondateur de *La Repubblica* et le pontife, à la résidence Sainte-Marthe, en 2018.

Eugenio Scalfari avait relaté dans son journal l'hypothèse émise par François d'un «enfer vide». Assumant que la bonté, la grandeur et la miséricorde de Dieu envers l'humanité étaient immenses, Jorge Bergoglio aurait assuré que les pêcheurs «n'étaient pas punis». «Ceux qui se repentent obtiennent le pardon de Dieu et rejoignent les rangs des âmes qui le contemplant, mais ceux qui ne se repentent pas et ne peuvent donc pas être pardonnés disparaissent. Il n'y a pas d'enfer, il y a la disparition des âmes pécheresses», aurait déclaré le pape selon *La Repubblica*. Le Vatican avait immédiatement diffusé un démenti.

La réaction du Vatican n'aurait peut-être pas été si immédiate s'il s'était agi d'un thème moins sensible. Mais la réalité du diable et de l'enfer attise depuis longtemps les flammes du désaccord au sein de la chrétienté. Le père de l'Eglise Origène (185-253) est sans doute le premier à s'y être brûlé. Le théologien mort à Tyr (actuel Liban) professait en effet la doctrine de l'apocatastase. Il pensait qu'à la fin des temps, tout serait restauré «dans son ordre originel», ce qui signifie notamment que les démons et les damnés seront pardonnés et participeront à la gloire des bienheureux. Cette thèse lui valut d'être anathématisé par le Magistère de l'Eglise catholique dans le 11^e canon du II^e concile de Constantinople (553) et par le pape Vigile (537-555).

Théologien suisse

Mais l'idée a retrouvé en popularité au sortir de Vatican II (1962-1965), notamment avec les écrits d'Hans Urs von Balthasar. Pour l'éminent théologien lucernois, il était en effet difficile de concevoir qu'un Dieu bon et miséricordieux puisse condamner tant d'âmes au feu éternel. «Nous ne savons pas, écrit Hans Urs von Balthasar dans la dernière page d'*Epilogue* (1997), si une liberté humaine est capable de se refuser jusqu'au bout à l'offre que lui fait l'Esprit de lui donner sa liberté propre et véritable», autrement dit de pécher sans rémission.



«Il est difficile de concevoir qu'un Dieu bon et miséricordieux puisse condamner tant d'âmes au feu éternel» Hans Urs von Balthasar

Le média italien *Il Messaggero* rappelle pourtant qu'il ne s'agissait pas, au final, pour le théologien phare du concile de nier l'existence de l'enfer. «Le malentendu remonte aux années 1980», écrit le journal, à la suite d'une conférence sur la pensée de sa collaboratrice Adrienne von Speyr (une mystique laïque du XX^e siècle, ndlr) qui reprenait sa réflexion eschatologique. Hans Urs von Balthasar s'est contenté d'affirmer qu'espérer le salut éternel de tous les hommes n'est pas contraire à la foi.»

Pour *Il Messaggero*, il s'agit en fait d'une idée déjà élaborée dans le passé par d'autres pères de l'Eglise qu'Origène, notamment Grégoire de Nysse. Elle a été en outre partagée par des théologiens contemporains tels que Romano Guardini (1885-1968), Jean Daniélou (1905-1974) ou Henri de Lubac (1896-1991).

Rédemption universelle

En fait, Hans Urs von Balthasar se retrouvait d'accord avec le passage d'un texte d'Edith Stein, une carmélite morte à Auschwitz en 1942, selon lequel: «Lorsque toutes les impulsions opposées à l'esprit de lumière sont expulsées de l'âme, alors une libre décision contre lui est devenue infiniment improbable. Alors la foi en l'amour et la grâce illimités de Dieu justifient aussi l'espérance en une universalité

de la Rédemption, bien que la possibilité, demeurant par principe ouverte, de résister à la grâce laisse subsister la possibilité d'une damnation éternelle.» Le libre arbitre infini de l'homme pourrait donc l'amener à rejeter éternellement Dieu. Ce qui n'empêche pas d'espérer que ceci ne se produise pas. Et c'est sans doute ce que le pape François a voulu signifier à la télévision italienne.

Mais l'enfer est une chose et son principal occupant en est une autre. Sur ce point, François a toujours été particulièrement clair. Il a à maintes reprises affirmé que le diable était une entité réelle et non mythique ou symbolique. Son livre *Le diable existe vraiment, et nous devons le combattre* (2018) suffit largement à le démontrer. Cette figure qui pousse l'homme au mal tient une place importante dans la théologie du pape François. Tout en croyant donc fermement au cornu, il garde l'espoir que ce dernier n'ait aucune âme à emmener avec lui dans la géhenne.

Le pape jésuite marque ainsi une différence notable avec le chef de son ordre, le Père Arturo Sosa. Le supérieur général de la Compagnie de Jésus a en effet estimé en 2019 que Satan n'était qu'une «réalité symbolique». L'Association internationale des exorcistes s'en était émue, rappelant que l'Eglise enseigne que le diable est une créature bien réelle. »